UNE LEÇON DE TOPOGRAPHIE PAR CORRESPONDANCE
Les lettres de l'ingénieur J. Foucherot et les levés du peintre L. F. S. Fauvel en Grèce

par Alessia Zambon

Getty Villa
17985 Pacific Coast Highway - Pacific Palisades
California - États-Unis
alessia.zambon@free.fr

Abstract
The letters written by the engineer J. Foucherot to the painter L. Fauvel between 1786 and 1802 offer a description of the topographical approach in use at that time. Applying the instructions of his correspondent, Fauvel relentlessly practiced land surveying all around Greece. He was thus able to draw up various maps amongst the most accurate and detailed of his time. By presenting some of these unpublished documents, this article traces a whole chapter of the history of cartography in Greece at the end of the 18th and the beginning of the 19th century.

Résumé
Les lettres écrites entre 1786 et 1802 par l'ingénieur J. Foucherot au peintre L. Fauvel[1] livrent une description de la méthode topographique en vigueur à l'époque. Suivant les recommandations de son correspondant, Fauvel effectua quantité de levés topographiques à travers toute la Grèce, qui lui permirent de dresser une série de cartes parmi les plus précises et détaillées de l'époque. En analysant quelques-uns de ces documents inédits, il est possible de retracer tout un pan de l'histoire de la cartographie de la Grèce à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

1 Au service de Choiseul-Gouffier et de l'abbé Barthélemy

Les protagonistes de cette histoire, Foucherot et Fauvel, travaillèrent longtemps pour le comte de Choiseul-Gouffier (1752-1817) et pour l'un de ses proches, l'abbé Barthélemy (1716-1795), l'un et l'autre occupés à publier des ouvrages, récit de voyage ou roman historique, sur la Grèce[2].

Jacques Foucherot (1746-1813) était originaire de Dijon. En 1772, il s'installe à Paris, où il reçoit une double formation d'architecte et d'ingénieur, étudiant à l'Académie royale d'architecture puis à l'École des ponts et chaussées[3]. En 1776, Foucherot est choisi par le comte de Choiseul-Gouffier pour l'accompagner dans un voyage au Levant avec l'ingénieur François Kauffer (1751-1801), le peintre Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822), ainsi que l'abbé Barthélemy. Les 126 planches du premier tome du *Voyage pittoresque de la Grèce*, publié par le comte à l'issue de son voyage (1782), témoignent de la répartition du travail entre les différents membres de l'expédition : les plans et les cartes ont été réalisés

1 Ce travail, en cours depuis 2008, a été accompli en tant que chercheur associé au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France. Ma reconnaissance va à la directrice du département, Sylvie Aubenas, et, au département des Cartes et plans, au directeur Jean-Yves Sarazin et aux conservatrices Madeleine Barnoud et Catherine Hofmann, qui ont grandement facilité mon travail. Je tiens en outre à remercier tout particulièrement Jean-Paul Saint-Aubin, dont l'aide a été fondamentale pour analyser les relevés topographiques de Fauvel. Toute erreur, bien entendu, reste de ma seule responsabilité.

2 Sur Choiseul-Gouffier et son *Voyage pittoresque de la Grèce*, voir O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007 et Fr. Barbier, *Le rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris, 2010. Sur l'abbé Barthélemy, M. Badolle, *J. J. Barthélemy et l'hellénisme en France dans la seconde moitié du* XVIIIe *siècle*, Paris, 1927.

3 P. Pinon, « Jacques Foucherot un architecte et ingénieur en Orient », dans O. Cavalier, *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007, p. 41-45.

par Kauffer, les vues pittoresques par Hilaire, tandis que Foucherot s'est chargé des relevés d'architecture. Pour la suite de son livre, Choiseul-Gouffier renvoie Foucherot en Grèce entre 1780 et 1782.

Cette fois, l'ingénieur est accompagné par le peintre Louis François Sébastien Fauvel (1753-1838), formé à Paris à l'Académie de peinture et sculpture sous la direction du peintre d'histoire Gabriel-François Doyen (1726-1806). Fauvel resta en Grèce pendant plus de 50 années, durant lesquelles il travailla tout d'abord au service de Choiseul-Gouffier puis à son propre compte en tant que vice-consul de France à Athènes. C'est à lui en particulier que la France doit l'acquisition d'une métope et d'une plaque de la frise du Parthénon, aujourd'hui conservées au Louvre[4].

Doyen avait certes travaillé pour la famille Choiseul[5], mais ce ne fut pas lui le responsable de cette rencontre. C'est Foucherot lui-même qui recruta Fauvel et qui, sans doute, le présenta à Choiseul, comme l'explique Fauvel dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Gennadios d'Athènes intitulé « Extrait de mon premier voyage en Grèce avec le citoyen Foucherot ingénieur des ponts et chaussées entrepris en mai 1780 pour M. de Choiseul-Gouffier » :

> « Le cit[oyen] Foucherot », écrit Fauvel, « eut la liberté de se choisir un dessinateur pour le seconder [lors du voyage en Grèce] ; je regardai comme le plus grand bonheur d'avoir été celui sur qui son choix tomba, tant étoit vif l'enthousiasme que m'avoit causé la lecture du *Voyage de la Grèce* »[6].

Nous savons qu'à cette époque Fauvel était déjà « connu comme artiste »[7], même s'il ne semble pas s'être distingué de manière particulière lors de ses études[8]. Le choix de Foucherot se fit probablement parmi les peintres issus de l'Académie royale de peinture et Fauvel lui fut sans doute recommandé par un ami commun : l'architecte Claude-Louis Bernier (1755-1830). Ce dernier était en effet un ami d'enfance de Fauvel – ils avaient même partagé un toit au quartier latin pendant leurs études[9] – et il était lié d'amitié avec Foucherot[10].

En mai 1780, Foucherot et Fauvel s'embarquent pour la Grèce au service du comte de Choiseul-Gouffier. Pendant ce voyage Fauvel se borne à faire un travail de peintre, pour lequel il avait été engagé. Comme il l'écrit lui même : « je ne fis alors que dessiner des vues et les bas reliefs »[11]. Les rôles de chacun sont donc clairement établis : le peintre réalise les vues pittoresques des lieux et des monuments et dessine les antiquités ; l'ingénieur effectue non seulement les relevés d'architecture – comme il l'avait déjà fait en 1776 –, mais il lève aussi le plan des sites et des monuments. Une aquarelle de Fauvel représentant le temple d'Apollon à Égine nous montre en effet l'ingénieur Foucherot au milieu du péristyle penché sur sa planchette, en train d'effectuer un relevé (fig. 1)[12]. En juin 1782, Foucherot et Fauvel ont terminé leur mission.

---

4 Musée du Louvre, Ma 736 et Ma 738. Cf. A. Zambon, « Louis-François-Sébastien Fauvel et la constitution de la collection Choiseul-Gouffier », dans O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007, p. 62-83.

5 « Doyen (Gabriel-François) », *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique*, Paris, 1810, VI, p. 15-18.

6 Bibliothèque Gennadios, ms. 133 (1st part), f. 1 (mémoire présenté par Fauvel à l'Institut National le 27 septembre 1802). Probablement poussé par le désir de se réapproprier entièrement son travail, Fauvel a ensuite rayé du manuscrit et du titre le nom de Choiseul-Gouffier, qui revenait à plusieurs reprises dans le texte, ainsi que toute autre référence au comte. Le manuscrit a été publié par C. G. Lowe, « Fauvel's First Trip through Greece », *Hesperia* 5 (1936), p. 206-224, qui n'a malheureusement pas repris dans sa publication les parties biffées, parmi lesquelles figure aussi le passage en question.

7 Cf. Ph.-E. Legrand, « Biographie de Louis François Sébastien Fauvel, antiquaire et consul (1753-1838) », *Revue Archéologique* 30 (1897), p. 43, qui ignorait cependant la manière dont Fauvel avait été enrôlé par Choiseul-Gouffier.

8 Le nom de Fauvel ne figure pas parmi les élèves de l'Académie ayant reçu la médaille de dessin. Cf. A. Cahen, « Les prix de quartier à l'Académie royale de peinture et de sculpture », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français* (1993) p. 61-84.

9 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22873, fol. 67r (lettre de Bernier écrite de Paris le 28 juillet 1817).

10 Bibliothèque Gennadios, ms. 134, fol. 4v (lettre à Barbié du Bocage écrite d'Athènes le 14 ventôse an VI = 4 mars 1798). Foucherot fut admis comme élève de Mauduit à l'Académie royale d'architecture de Paris en 1772 et il y resta jusqu'en 1775 ; Bernier était lui aussi issu de l'Académie d'architecture où il étudia entre 1782 et 1785 : cf. H. Lemonnier, *Procès verbaux de l'Académie Royale d'architecture 1671-1793*, Paris, 1911-1929, t. VIII, p. 225 (sur Foucherot) et t. IX, p. 75 et 158 (sur Bernier).

11 Bibliothèque Gennadios, ms. 133 (1rst part), fol. 11.

12 BnF, Estampes, Gb 15 a Fol., fol. 98, n° 377. Cf. M.-F. Auzépy et J.-P. Grelois (éd.), *Byzance retrouvée. Érudits et voyageurs français (XVIe-XVIIIe siècles)*, Paris, 2001, p. 112-113, fig. 54.

Durant leur tour de la Grèce, les rapports entre les deux hommes se gâtèrent à cause de quelques divergences d'opinion, à tel point que, de retour en France, leurs routes se séparent[13].

En 1784, Fauvel retourne en Orient toujours au service de Choiseul-Gouffier maintenant devenu ambassadeur de France à Constantinople. Pendant les deux premières années de son séjour dans le Bosphore, le peintre est occupé encore une fois à réaliser des vues pittoresques[14]. Ses tâches changent à partir de 1786, lorsqu'il est envoyé à Athènes. Il est dès lors chargé de mouler les frises sculptées des principaux monuments antiques et d'acquérir des antiquités pour la collection du comte[15].

Foucherot, resté en métropole, travaille quant à lui à mettre au point le matériel rapporté de ses voyages en Grèce. Bien que nommé sous-ingénieur de la généralité de Paris, il continue à préparer les dessins d'architecture, les cartes et les plans pour la suite du *Voyage pittoresque* de Choiseul-Gouffier et il collabore aussi avec Barbié du Bocage à l'Atlas du *Voyage du Jeune Anacharsis*[16]. Ce travail occupe Foucherot de plus en plus, à tel point qu'en 1787 il demande et obtient un congé pour « suivre et diriger la gravure des cartes et modèles de ses deux voyages »[17]. Certains des plans et des cartes de la Grèce destinés à intégrer ces ouvrages nécessitaient des vérifications sur place ; ne pouvant pas retourner en Orient, Foucherot n'hésite pas à contacter Fauvel, désormais installé à Athènes.

2 Les leçons de Foucherot

Une correspondance nourrie s'engage alors entre les deux hommes ; elle durera de 1786 à 1802, période au cours de laquelle Foucherot apprendra d'abord à Fauvel les principes du levé topographique, puis lui demandera une série de réalisations qui devaient lui servir.

> « Mon cher ami », écrit-il à Fauvel en juillet 1786, « vous habitez donc actuellement le pays où le séjour d'un an nous avoit reunis[18] ; quoique nous y ayons éprouvé ensemble du désagrément, je voudrois encore vous y revoir et partager vos recherches, persuadé que vous aurez oublié les différends que nous y avons eu »[19].

Foucherot explique ensuite à Fauvel la méthode topographique à employer pour déterminer la position d'un point sur une carte géographique. Pour être certain de se faire comprendre, l'ingénieur illustre son propos par de nombreux croquis explicatifs (fig. 2 et 3) :

> « N'ayant aucun instrument », écrit-il, « il doit vous paroitre difficile de prendre differents angles qui rapportés ici nous serviroient beaucoup. La boussole, si vous en avez une, vous sera utile ; à son defaut vous n'en aurez pas moins les angles et voici comment. Avec une petite planchette, du papier et des épingles ; vous poserez votre petite planchette – de 8 ou 9 pouces en quarré ou plus si vous le pouvez – bien horizontalement sur un pied que vous imaginerez ou sur une pierre. Le papier étant arrêté dessus, vous planterez une épingle qui designera le lieu que vous occuperez et de ce point, prolongeant des rayons visuels sur les objets que vous voulez rapporter, vous planterez une epingle dans leur direction et de même pour tous. Ces papiers avec la note des endroits et l'indication de chaque rayon égaleront pour nous le meilleur graphomètre [...] Toutes vos épingles placées par leurs points et celui de la station, tirez une ligne au crayon bien droite et sur cette ligne indiquez sur quoi le rayon visuel est dirigé. Si vous voulez encore, placez au milieu de votre planchette votre épingle de station et par son point decrivez un cercle au tour duquel vous planterez toutes vos autres épingles. Sur tout cela j'en ai plus dit qu'il ne vous en faudroit pour la concevoir,

13 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 74 (lettre de Foucherot écrite de Paris le 3 juillet 1786).
14 M. G. F. A. de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, II (2), Paris, 1822, pl. 77, 151, 152, 153 ; BnF, Estampes, Gb 15 b Pet. Fol., n° 231-267 et SNR-3 Fauvel ; Cf. aussi A. Boppe, *Les peintres du Bosphore au xviiie siècle*, Paris, 1989², p. 229-231 et M.-F. Auzépy et J.-P. Grelois (éd.), *Byzance retrouvée. Érudits et voyageurs français (xvie xviiie siècles)*, Paris, 2001, p. 112 et *passim*.
15 A. Zambon, « Louis-François-Sébastien Fauvel et la constitution de la collection Choiseul-Gouffier », dans O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007, p. 62-83.
16 L'atlas réalisé pour le livre de J.-J. Barthélemy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième-siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, 1788, fut publié sus le nom de J. D. Barbié du Bocage, *Recueil de Cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce, relatifs au voyage du jeune Anacharsis, précédé d'une analyse critique des cartes*, Paris, 1788.
17 P. Pinon, « Jacques Foucherot, un architecte et ingénieur en Orient », dans O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007, p. 40-45.
18 Foucherot se trompe : en réalité, leur tour de la Grèce avait duré deux ans.
19 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 74 (lettre de Foucherot écrite de Paris le 3 juillet 1786).

seulement je vous dirai encore que si vous n'avez point de pied de roy et que vous ayez besoin d'une toise ou cordon comme nous en avions, M. Gaspary, l'oncle [du vice-consul], en a un vieux que je lui ai cédé ; avec lui ou un bâton de six pieds à son défaut, voulez-vous d'après la base que vous aurez mesurée rapporter plusieurs points que vous désirez mettre sur une carte. Avec la méthode cy dessus, à une extrémité de votre base faites une station et n'omettez point surtout l'autre extremité, rapportez votre planchette à l'autre extrémité et tirez sur les objets que vous avez déjà vus par votre première station. Votre base mise en écrit et vos angles bien désignés, vous aurez un plan exact qu'il sera cependant nécessaire que vous figuriez un peu à la vue, n'ayant pas besoin des plus grands détails. Il faut que le point de la station placé sur le papier réponde directement au point de l'extremité de la base sans quoi il y auroit erreur »[20].

D'autres instructions suivent trois mois plus tard dans une autre lettre :

« Dans tous les endroits qui vous intéresseront », écrit encore Foucherot, « placez votre boussole et voyez les degrés qu'elle marque par rapport au Nord et par rapport à des points connus, comme montagne, île, etc[...]. Servez vous d'une bonne lunette et dans ce cas, par la méthode que je vous ai indiquée, dites-moi quel angle elle fait avec une pointe de l'Hymette, du pic élevé d'Égine, de Philopappos et du Pentélique, ajoutez-y le petit relevé avec la boussole[...]. À la pointe du Pentélique [faites] une observation à la planchette et à la boussole[...]. sur tous les points que vous croirés convenables. Si vous ne pouvez placer toutes les observations sur une même feuille, placez-les sur plusieurs, en mettant cependant pour repère une observation prise dans un papier précédent à celui que vous reprendrez. Si vous découvriez des îles de l'archipel, jetez des rayons dessus »[21].

Dans une troisième lettre, l'ingénieur précise encore une fois la méthode du levé topographique :

« Dans un terrain uni, mesurez vous y une base et aux deux extrémités tirez des rayons visuels sur tous les objets intéressants ; par ce moyen et avec ce que j'ai, nous pourrons avoir une carte exacte. Mais, autant que vous le pourrez, figurez non pas des vues, mais les contours de chaque objet comme mer, rivière et montagne [...]. Toutes mes objections doivent bien vous ennuyer. C'est l'envie de remplir exactement les vues de S[on] Exc[ellence] qui me les fait faire »[22].

Ces trois lettres de Foucherot détaillent la méthode de levé topographique fondée sur le rayonnement à partir de stations et sur l'intersection des visées. Elle consiste à mesurer –souvent de manière approximative – des distances horizontales et des azimuts (ou angles horizontaux) en se servant de plusieurs instruments : boussole, planchette, lunette optique, cordon, toise, pied du roi. Il faut tracer sur le papier les rayons visuels tirés à partir d'un point sur des éléments de repère (comme des montagnes, des îles, etc.) et mesurer les angles qu'ils forment entre eux, puis répéter l'opération à partir d'un autre point d'observation situé à une distance connue. La ligne droite reliant les deux points servant de stations est appelée ligne de base.

Foucherot écrit encore : « Je vous envoye mon cher Fauvel des détails sur lesquels je vous demande des eclaircissements[...]. Faites ce que vous pourrez pour augmenter notre géographie »[23]. La liste des travaux demandés par l'ingénieur est d'ailleurs assez longue et court sur plusieurs lettres[24]. Fauvel doit lever le plan des temples de Némée, de Sounion, de Thoricos ; au cas où il parviendrait à trouver le temple d'Apollon Epicurios, il doit le dessiner en le mesurant et en l'orientant et faire un relevé permettant de le positionner sur une carte ; il doit en outre retrouver l'emplacement de Megalopolis, de Platées, de Messène et lever le plan de la plaine de Sparte et d'Amyclées. D'autres vérifications d'ordre topographique doivent être effectuées au Parthénon, aux Propylées, à l'Erechtheion, à l'Hephaistéion, au monument de Lysicrate. Foucherot lui demande aussi de faire, depuis le sommet du Pentélique, une « observation à la planchette et à la boussole » comportant des visées « sur la tour de sud près le lac Marathon, sur le cap sud de Negrepont sur l'île de St. George d'Arbora, sur un cap de Morée, sur la

20 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 74 (lettre de Foucherot écrite de Paris le 3 juillet 1786).
21 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 27r-v (lettre de Foucherot écrite de Paris le 3 octobre 1786).
22 BnF, Estampes, Gb 15 b Pet. Fol., fol. 27v, n° 58 (lettre de Foucherot sans date, le début manque).
23 BnF, Estampes, SNR-3 Fauvel fol. 471r (lettre de Foucherot écrite de Paris le 6 septembre 1786).
24 BnF, Cartes et plans, GE DD 6318 (74) (lettre écrite de Paris en juillet 1786) ; SNR-3 Fauvel, fol. 471r (lettre écrite de Paris le 6 septembre 1786) ; BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 27r-v (lettre écrite de Paris le 3 octobre 1786) ; BnF, Estampes, Gb 15 b Pet. Fol., fol. 27, n° 57- 58 (lettre sans date).

pointe de l'île d'Égine, sur St. George Anchesme, sur la citadelle de Corinthe, sur la chapelle qui est sur le haut de la montagne près le chemin qui mène à Picro Daphné »[25]. Enfin, Fauvel doit vérifier l'éloignement de Corinthe à Sicyone et situer le village de Coulouri sur une carte de l'île de Salamine. Le travail ne manquait donc pas.

3 Mise en pratique : les levés et cartes de Fauvel

Pendant son voyage avec Foucherot, Fauvel avait assisté aux relevés effectués par son compagnon sans toutefois y participer : il s'agissait maintenant de mettre en pratique les instructions reçues par correspondance. À partir de ce moment, le peintre s'attache donc à la topographie avec un dévouement toujours croissant.

À défaut d'avoir retrouvé tous ses relevés, divers manuscrits permettent de reconstituer la liste des plans et des cartes réalisés par le peintre dans les années suivantes[26]. Parmi ses travaux figurent les cartes de Salamine, d'Égine, de l'Attique, du Péloponnèse, de l'Eubée, de Syros, de Délos, de Santorin, d'Antiparos, de Cos, de Zéa. Il avait en outre levé les plans d'Athènes et de ses ports (Le Pirée, Phalère et Mounichie), d'Éleusis, de Marathon[27], de Thorikos, de Thèbes, de Delphes, de Platées, de Mantinée et de sa plaine, de Sicyone, de Némée, de Nauplie[28], de Sparte et d'Amyclées, d'Olympie, de Salonique, d'Alexandrie d'Égypte et de nombreux édifices antiques.

Seuls quelques-uns de ces relevés sont aujourd'hui conservés dans le portefeuille du peintre, où figurent aussi des centaines de croquis topographiques[29]. Si beaucoup de ces feuillets ne sont souvent que des brouillons incompréhensibles, quelques documents permettent plus aisément de se faire une idée du travail topographique de Fauvel. De tous les résidents français en Grèce à l'époque, celui-ci fut le seul à s'attacher à la cartographie sans avoir jamais reçu une véritable formation : ce travail était du reste normalement réservé aux ingénieurs ou aux capitaines de Marine. Rappelons par exemple que le capitaine Joseph Bernard marquis de Chabert (1724-1805), qui accompagna Choiseul-Gouffier en Grèce en 1776, en plus d'être un marin, était aussi un géographe et un astronome et il s'était rendu dans l'Égée précisément pour effectuer des observations astronomiques et rectifier des cartes marines des côtes de la Méditerranée[30]. De même, les autres émissaires du comte chargés de réaliser des cartes et des plans étaient soit ingénieurs, comme François Kauffer et Jacques Foucherot, soit des marins formés à l'astronomie comme les capitaines J. Raccord, Laurent-Jean-François Truguet et Charles-François Guillaume marquis de Chanaleilles. Cependant, ces hommes – à l'exception de Foucherot, rentré à Paris en 1782 – étaient basés à Constantinople et s'intéressèrent surtout à l'Égée du nord et à la Troade[31]. Fauvel en revanche, résidant à Athènes, explora à plusieurs reprises les régions environnantes et le Péloponnèse. Il fut ainsi l'inventeur de plusieurs sites antiques dont la localisation s'était perdue à travers les siècles et qu'il cartographia le premier. L'intérêt de ses travaux topographiques réside surtout dans le fait qu'ils concernaient des territoires encore inexplorés ou peu connus à l'époque. Toutefois, à l'exception du plan d'Athènes (cf. *infra*), les levés du peintre restèrent inédits et sont aujourd'hui encore, pour la plupart, inconnus. Pourtant, leur importance n'est pas négligeable, même d'un point de vue de la géographie historique : ils nous renseignent sur l'état de sites et de villes qui ont fortement changé au cours des deux derniers siècles.

Parmi les différents plans et relevés réalisés par Fauvel pour répondre aux requêtes de Foucherot, j'ai choisi d'en analyser quatre permettant de suivre l'application sur le terrain par le peintre des enseignements épistolaires de l'ingénieur, auquel j'ajouterai une discussion de son plan d'Athènes, incontestablement le meilleur de l'époque.

3.1 Relevé sur le mont Ithome

Au printemps 1787, Fauvel se rend dans le Péloponnèse pour exécuter le travail demandé par

25 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 27r-v (lettre de Foucherot écrite de Paris le 3 octobre 1786).

26 Arch. Nat., T 153/158 ; BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 25r-26v et 147r-148r.

27 Un plan des ruines levé par Fauvel à Marathon a été analysé par A. Milchhöfer, *Karten von Attika*, Berlin, 1889, III-VI, p. 44-45. Cf. aussi Ph.-E Legrand, *Revue Archéologique* 30 (1897) p. 56, n. 1.

28 Un brouillon du plan de Nauplie par Fauvel, conservé à la Bibliothèque Gennadios (ms. 134, feuille non numérotée à la fin du dossier), a été publié par Aik. Koumarianou, « Fauvel και Αθήνα », *Τόπος και Είκονα* 7 (1986), fig. 6.

29 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22870, fol. 81, 1-70 ; ms. fr. 22877, I, *passim* ; Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 10-77 ; Estampes, SNR-3 Fauvel, fol. 459-463, 475-541, 568, 576, 591.

30 G. Poumarède, « Voyager dans l'Empire Ottoman au xviiie siècle. L'itinéraire de Choiseul-Gouffier en 1776 à la lumière de sources inédites », dans O. Cavalier (éd.), *Le voyage en Grèce du comte de Choiseul-Gouffier*, Avignon, 2007, p. 25-39.

31 BnF, Manuscrits, n.a.f. 7558, fol. 63-64.

son correspondant parisien. Pendant ce tour, il parvient finalement à trouver le temple d'Apollon Epicurios à Bassae qu'il avait en vain cherché lors du voyage commun avec l'ingénieur en 1780. Le relevé topographique effectué à cette occasion nous est connu par une copie que le peintre envoya à Barbié du Bocage en 1808[32] (fig. 4) : « Je vous envoye les rayons que vous me demandez du temple d'Apollon Epicurius sur le Cotylus [...]. et du sommet du mont Ithome », lui écrivait Fauvel, « elles vous ont été envoyées dans le tems (mais chez M. de Choiseul tout entre et rien ne sort) »[33]. Pour ce relevé, le peintre applique avec soin les instructions données par Foucherot. Sur le côté supérieur gauche de la feuille est esquissé le plan de l'emplacement d'où Fauvel a pris la première série de mesures, sur le mont Ithome. Au centre de la page, dix-sept lignes partant du point d'observation correspondent à autant de rayons tirés sur les différents éléments remarquables du paysage choisis comme repères : « le cap ouest de Zante », une « haute montagne au S de Céphalonie », le « temple d'Apollon Epicurius sur le mont Cotylus », « le nord de la boussole », le « Cap du Magne », l'« embouchure du Pamissus », etc. Sur la même feuille figure en - dessous une vue panoramique en perspective prise depuis le même endroit, montrant les différents caps, villes, montagnes et rivières ayant servi de repères pour le schéma précédent. Plus bas encore, la seconde station, effectuée à partir du mont Cotylus d'un point situé à proximité du temple d'Apollon, ne comporte que quelques rayons indispensables, dont évidemment le premier point de la base sur le mont Ithome. À côté, une vue panoramique en perspective complète l'ensemble du relevé. Ces deux stations – Fauvel parle de station « géographique » ou « géométrale » pour désigner un relevé topographique fait à partir d'un point élevé – devaient permettre de situer sur une carte géographique tous les points mesurés, et notamment l'emplacement du temple.

3.2 Plan de la plaine de Sparte et d'Amyclées

Pendant ce même voyage de 1787, Fauvel fit aussi des relevés topographiques dans la plaine de Sparte qui lui permirent de réaliser une « Carte de la plaine de Sparte et d'Amyclée »[34] (fig. 5). Ce plan est entré à la Bibliothèque nationale parmi les papiers de Barbié de Bocage, à qui Fauvel l'avait communiqué. À bien y regarder, le document semble avoir été colorié – sinon redessiné – par Barbié du Bocage : non seulement le style rappelle de près d'autres plans du géographe[35], mais encore de nombreuses annotations de sa main sont inscrites sur la feuille. Pourtant, le géographe a noté en marge : « levé par Fauvel ». Il arrive en effet que des levés de Fauvel aient été mis au propre par d'autres.[36]

Les détails figurés sur cette carte témoignent de l'attention avec laquelle Fauvel a effectué ses relevés à Sparte et dans toute la plaine environnante, sans négliger aucune information. La partie centrale du plan est occupée par les ruines de Sparte : on y distingue le théâtre, le « dromos » et l'aqueduc, ces deux derniers monuments étant nommés. Du théâtre, part une série de rayons indiquant sans doute une station topographique. Tout autour, sont placés plusieurs villages (Tripi, Brasinico, Mistra, Parori, Ayani, Vlako-Chori, Chori, Soka, Cozi, « Sklavo-Chori autrefois Amyclée », Godena, Floca, Celadaris, Tchacanous, Kiaia, Clada) et les chemins modernes les reliant. Le cours du fleuve Eurotas, qui traverse la plaine, est tracé précisément, avec ses différents affluents (dont seuls les principaux sont nommés). Sur le plan figurent également les fontaines et les sources de la plaine. En haut, la rose des vents indique le nord et, en bas, une échelle graphique en toises (où 10,2 cm correspondent à 2 000 toises) permet de calculer le rapport de réduction (1 : 38 215). Les reliefs sont rendus par un dégradé délicat de couleurs, allant du beige au marron ; la végétation est indiquée par des tâches peintes en vert clair et par des arbres et des buissons dessinés à l'encre noire

32 Bibliothèque Gennadios, ms. 133 (3rd part). Feuille non numérotée. Barbié du Bocage a retracé à l'encre le croquis au crayon fait par Fauvel. Un autre exemplaire, partiel, de ce relevé se trouve à Paris à la BnF (Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 50).

33 Bibliothèque Gennadios, ms. 134, fol. 19v (lettre à Barbié du Bocage écrite d'Athènes le 24 août 1808).

34 BnF, Cartes et plans, Ge D 17306 : « Carte de la plaine de Sparte et d'Amyclée ». Dimensions du plan sans les marges : 21,5 x 35 cm (l x h) ; dimensions de la feuille : 28,7 cm x 43 cm (l x h).

35 Par exemple, le plan d'Athènes levé par Fauvel et dessiné par Barbié du Bocage (BnF, Cartes et plans, Ge D 17297). La différence entre le style des deux hommes apparaît encore plus frappante si l'on compare ce plan d'Athènes avec un autre représentant la même ville et dessiné par Fauvel (BnF, Cartes et plans, Ge D 6318, fol. 71).

36 C'est le cas par exemple de Kauffer, qui s'était servi des levés de Fauvel effectués à Sparte pour dessiner deux autres cartes pour Choiseul-Gouffier (une carte de Sparte et d'Amyclées et un plan des ruines de Sparte). Achetées par un certain Constantin à la vente de la collection du comte, ces deux cartes ne sont pas localisées : L. J. J. Dubois, *Catalogue d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et celtiques formant la collection de feu M. le comte de Choiseul-Gouffier*, Paris, 1818, n° 428 et 429.

de manière calligraphique. Les ruines anciennes et les villages modernes sont tracés à l'encre rouge ; on y distingue même en détail le plan des maisons et des différents quartiers. Il ne faut toutefois pas imaginer que chaque maison ait été relevée.

Il serait illusoire de confronter ce plan à la configuration actuelle de la plaine, le terrain ayant sans nul doute changé au cours des deux siècles écoulés, d'autant que Fauvel se servait d'instruments quelque peu rudimentaires. Pour juger le travail topographique du peintre il faut plutôt le comparer avec celui de ses contemporains ou de ses prédécesseurs.

Vingt-cinq ans plus tôt, l'architecte Julien-David Le Roy, de passage à Sparte, avait lui aussi levé une carte de la plaine. Son plan (*Les ruines des plus beaux monuments*, 1753, I, pl. XXVI) apparaît plus schématique que celui de Fauvel (fig. 6) : cela tient en particulier au code graphique employé par Le Roy, qui est le même que sur les cartes de Cassini. Ainsi par exemple, les villages ne sont pas rendus dans leur vraie extension topographique, mais sont représentés par deux ou trois maisons (au toit à double pente) et une église (évoquée par un haut cloché, surmonté ou pas d'une croix). Des tours à créneaux indiquent le « château de Misistra » (Mystra), tandis que l'enceinte de la ville de Sparte est fictivement rendue par un cercle parfait centré sur le théâtre. Les montagnes et les reliefs qui entourent la plaine sont en revanche tracés d'une manière plus réaliste. L'Eurotas présente une multitude d'affluents et un lac occupe le centre de la carte. L'échelle graphique est en « pas géométriques ». Comme le relève Le Roy (p. 32), à l'époque de son passage à Sparte, seuls le théâtre et le « dromos » étaient « encore reconnoissables par leur forme », tandis que tous les autres monuments, rendus sur son plan par des numéros, étaient si ruinés qu'ils ne présentaient « que des amas confus de colonnes, de chapiteaux et de corniches ». C'est donc à partir de la description de Pausanias que Le Roy les a placés[37].

De façon analogue, Barbié du Bocage a dressé sa carte de Sparte (*Atlas* d'Anacharsis, 1788, pl. 21), en s'appuyant uniquement sur les récits des auteurs anciens. Sur ce plan (fig. 7), dessiné en 1783 avant que ne lui parviennent les levés de Fauvel, quatre villages apparaissent à côté de Sparte : Amyclae, Alésies, Thérapné et Plataniste. Comme chez Le Roy, ils sont représentés symboliquement par quelques maisons formées d'un carré surmonté d'un triangle. Le géographe a en outre figuré séparément les cinq « tribus » formant la ville de Sparte : celles des Limnates, des Cynosures, des Pitanates, des Messoates et des Égides, distribuées autour du théâtre et de la « citadelle » (l'acropole). Seuls le théâtre et l'hippodrome sont restitués en plan ; les temples et les autres monuments sont représentés par des rectangles ou – pour les cénotaphes et les tombeaux – par des triangles. Tous ces monuments sont placés sur la carte sur les seules indications des auteurs anciens. L'orientation du plan reprend celle de Le Roy, qui dut constituer la base de cette carte. L'Eurotas, qui avait six affluents sur le plan de l'architecte, n'en a gardé ici que deux : le Cnacion et le Tiase. L'échelle graphique est donnée en toises et en stades olympiques.

À la différence des plans de Barbié du Bocage et de Le Roy, que Fauvel critiquait sévèrement[38], le peintre ne situe pas dans son dessin les multiples monuments cités dans le texte de Pausanias, dont il avait pourtant une copie avec lui[39]. Il se contente de relever la configuration du terrain exploré, sans rien ajouter de plus aux données archéologiques qui s'offraient à ses yeux. Le récit du Périégète ne lui a servi que pour identifier certaines ruines et les villages environnants. En ce sens, le plan de Fauvel apparaît plus fidèle à la réalité du terrain, à défaut d'être aussi complet que le travail, historique mais en partie imaginaire, de Le Roy et de Barbié du Bocage. Fauvel accorde en effet plus d'intérêt au terrain qu'aux observations des auteurs antiques. Il fait œuvre, en ce sens, plus de topographe que d'antiquaire.

3.3 Relevé sur le Pentélique

Toujours pour satisfaire aux requêtes de Foucherot, Fauvel effectue en novembre 1788 des relevés sur le mont Pentélique :

> « Le 16 novembre [1788] j'ai été faire une station géographique avec la planchette au sommet du M.[ont] Pentélique pour en vérifier une que j'avois fait à mon dernier voyage avec une mauvaise planchette et sans alidada, elle s'est cependant trouvée juste »[40].

37 Sur le travail topographique et cartographique sur la Grèce effectué au XVIIIe siècle par Le Roy et quelques autres voyageurs, on consultera avec profit F. Pousin, *L'architecture mise en scène. Essai sur la représentation du modèle grec au XVIIIe siècle*, Paris, 1995, partic. p. 149-178 et R. Middleton, *Julien-David Le Roy, The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece*, Los Angeles, 2004, p. 134-144.

38 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 138r.

39 A. Asvesta, « Reading of Pausanias by Choiseul-Gouffier and Fauvel », dans M. Georgopoulou et al. (éd.), *Following Pausanias. The Quest for Greek Antiquity*, Athènes, 2007, p. 142.

40 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 23r (notes archéologiques).

Nous y apprenons qu'outre la planchette Fauvel utilisait également une alidade (ou *alidada*), qui lui permettait de mesurer des angles avec plus de précision. Je n'ai malheureusement pas retrouvé ce dessin, mais un croquis au crayon, représentant une partie de l'Attique avec au centre le Pentélique, qui pourrait avoir été exécuté à cette occasion pour accompagner le relevé[41] (fig. 8). Il s'agit d'un brouillon sur lequel sont situés les différents toponymes, les rivières et quelques ruines visibles depuis le Pentélique, qui occupe le centre de la feuille. Des rayons à peine esquissés partent de cette montagne, mais aussi de Décélie, d'Athènes et du cap de Kynosoura. D'autres traits sont tracés au compas. Aucune distance ni mesure d'angles ne sont cependant portées sur le croquis.

3.4 L'île de Salamine

L'île de Salamine fut au centre des études cartographiques de Fauvel pendant près de vingt ans. Le peintre commença à relever le contour de l'île dès 1787, mais il ne termina la carte qu'en 1806. Parmi ses papiers figurent en effet au moins huit cartes et brouillons représentant l'île[42]. Pour mieux comprendre le travail cartographique de Fauvel, il convient tout d'abord d'établir une chronologie relative de ces documents qui ne sont pas toujours datés. Ses premiers travaux consistèrent à rectifier les cartes d'Éleusis et de Salamine établies par Foucherot. En février 1787, Fauvel écrivait à Choiseul-Gouffier :

> « J'ai fait un voyage sur l'isle de Sala[mine pour] corriger considérablement tout ce qui n'avoit pas été levé par [Foucher]ot à qui j'envoyai un calque de la carte que j'en fis, avec les observ[ations] à la planchette qu'il me demandoit. J'ai rectifié de même celle d'Éleusis »[43].

Parmi les papiers du peintre, se trouve encore le dessin original à l'encre noire que Foucherot lui envoya en 1787[44] (fig. 9). En le comparant avec le *Plan du combat de Salamine* (fig. 10) paru en 1788 dans la planche III de *Recueil de cartes* d'Anacharsis, auquel Foucherot avait mis la dernière main, il apparaît que le relevé de l'île fait par l'ingénieur fut publié sans aucune des corrections apportées par Fauvel. Le dessin de Foucherot resté entre les mains de Fauvel présente en revanche de nombreuses modifications apportées par le peintre : elles rectifient presque complètement le contour de l'île. Les dernières corrections sont marquées à l'aquarelle rouge et une note en marge atteste qu'elles ont été « faites en mai 1795 » ; cependant, le contour de l'île se retrouve presque à l'identique sur une autre carte, datant de 1792[45]. Cela montre que Fauvel avait fait de nouveaux relevés dès avant cette date. D'autres suivirent en 1796[46] et en 1797 le peintre se rendit sur le mont Aigalaion pour « faire une station géographique » et « jet[er] quelques rayons sur l'île de Salamine et le détroit du coté d'Éleusis et Mégare »[47]. En 1803, à peine retourné à Athènes, Fauvel se remet aussitôt à la cartographie de Salamine : une des cartes de cette île est signalée comme ayant été « refaite d'après de nouvelles observations l'an 12 [1803-1804] »[48]. En 1806, Fauvel annonce enfin avoir terminé sa carte de Salamine : « Voyons Salamine », écrit-il à Barbié du Bocage, « j'en ai terminé la carte, non pas peint, mais l'essentiel. J'ai fait de grandes corrections du

37 Sur le travail topographique et cartographique sur la Grèce effectué au XVIIIe siècle par Le Roy et quelques autres voyageurs, on consultera avec profit F. Pousin, *L'architecture mise en scène. Essai sur la représentation du modèle grec au XVIIIe siècle*, Paris, 1995, partic. p. 149-178 et R. Middleton, *Julien-David Le Roy, The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece*, Los Angeles, 2004, p. 134-144.

38 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 138r.

39 A. Asvesta, « Reading of Pausanias by Choiseul-Gouffier and Fauvel », dans M. Georgopoulou et al. (éd.), *Following Pausanias. The Quest for Greek Antiquity*, Athènes, 2007, p. 142.

40 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 23r (notes archéologiques).

41 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 14. Le dessin n'est pas daté, mais la présence de « l'île au tombeaux » et du « tumulus de Marathon », que Fauvel explora en octobre 1788, fournit un *terminus post quem* et permet de mettre ce dessin en relation avec la station faite un mois plus tard sur le Pentélique.

42 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 16, 17, 19, 23, 32, 69, 70 ; S.H.M., XVIIIe siècle, portefeuille 93, division 9, pièce 4.

43 BnF, Manuscrits, n.a.f. 7558, fol. 2r (lettre à Choiseul-Gouffier écrite d'Athènes le 15 février 1787). Quelques mots sont lacunaires en raison d'un trou dans le papier, mais on peut facilement en deviner le sens.

44 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 70.

45 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 19.

46 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 69 : « Cette carte est juste, les lignes tracées du cap de terre ferme qui est l'endroit du bei [Bey] de Salamine à la pointe Cinosura et à l'île Salamine ainsi qu'au cap de Ptitalie et à celui du Pirée où est le tombeau de Thémistocle ont été verifiées le 17 Nivose [an] 4 de la République française [7 janvier 1796] par Fauvel ».

47 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 124v.

48 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 69.

49 *Magasin Encyclopédique* (1806), t. III, p. 119 (lettre à Barbié du Bocage écrite d'Athènes le 20 frimaire an XIV = 11 décembre 1805).

côté du sud ».[49] Les cartes restées entre les mains de Fauvel, représentant uniquement cette île ou toute l'Attique[50], permettent de se faire une idée de la version finale[51] (fig. 11). Il semble en effet que les dernières modifications concernent surtout la côte sud-occidentale de l'île. Des premiers levés, corrigeant le tracé initial de Foucherot, à l'ultime révision, les avancées sont significatives et le contour figuré par Fauvel dans ses dernières cartes s'approche de la réalité géographique. Progressant dans la pratique cartographique, Fauvel ne se contentait pas du premier résultat obtenu et, conscient de ses limites, il remettait sans cesse en question ses mesures.

Les relevés effectués par Fauvel pour corriger les cartes de l'Atlas du *Voyage du jeune Anacharsis* ou la suite du *Voyage pittoresque* n'intégrèrent pourtant jamais ces ouvrages, puisqu'ils arrivèrent en France trop tard. Qu'à cela ne tienne ; le peintre continua néanmoins à s'intéresser à la cartographie. Ayant appris les techniques de levé topographique pour satisfaire aux requêtes de Foucherot, il s'en servit par la suite dans ses propres travaux[52] . Au fil des années, la topographie devint en effet pour Fauvel une vraie passion, à tel point qu'il continua à lever des plans et dresser des cartes géographiques jusqu'à la fin de sa vie. Les documents conservés dans son portefeuille sont souvent des brouillons ou de simples notes préparatoires pour des plans et cartes géographiques aujourd'hui perdus ; ils montrent néanmoins l'incroyable capacité du peintre à se muer en topographe.

3.5 Le plan d'Athènes

Un seul des travaux topographiques de Fauvel fut publié : son plan d'Athènes, réalisé vers 1797. Il parut une première fois en 1801, dans l'*Atlas* accompagnant les six volumes du livre de Guillaume-Antoine Olivier[53], et à nouveau en 1817, dans le livre de Richard Walpole[54]. Ce plan, qui suffit à donner au peintre une réputation de topographe auprès de ses contemporains, est considéré encore aujourd'hui comme le plus précis de tous ceux levés auparavant[55].

Le dessin manuscrit qui est à l'origine des gravures publiées par les deux voyageurs se trouve encore parmi les papiers de Fauvel[56] (fig. 12). Il s'agit d'une feuille carrée de 30 cm de côté. L'échelle graphique donne le rapport de réduction qui est de 1 : 6720 (2,9 cm correspondent à 100 toises). Le dessin est réalisé au crayon et à l'encre noire avec des parties aquarellées. Les églises byzantines sont coloriées en bleu clair, les monuments antiques en gris et les îlots de maisons qui se trouvent dans l'enceinte de la ville ainsi que les constructions d'époque turque sur l'Acropole sont rendus en rose. Cela montre bien le désir du peintre d'identifier et de distinguer sur son plan les différentes phases d'occupation de la ville. Pour ce plan, Fauvel a relevé avec une attention extrême la ville, îlot par îlot, telle qu'elle était à la fin du XVIIIe siècle : y figurent non seulement les édifices antiques grecs et romains, mais également les églises byzantines, les « murs actuels de la ville » ainsi que les morceaux méridionaux des anciens remparts encore visibles à l'époque. En effet, Haller von Hallerstein, qui avait vu le document original dans le portefeuille du peintre, notait que ce plan représentait « l'antique et [...] la moderne Athènes »[57]. Comme l'a remarqué Eliot[58], les grandes rues et les repères de l'Athènes moderne – le *leophoros* Amalias, les places Sintagma, Omonia et du Theseion – restent en dehors des remparts de la ville de Fauvel. À l'intérieur des murs, on trouve un réseau

50 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 16, 17, 23 et 32.

51 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 23 (détail).

52 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22870, fol. 81, 1-70 ; ms. fr. 22877, I, *passim* ; Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 10-77 ; Estampes, SNR-3 Fauvel.

53 G.-A. Olivier, *Voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement, pendant les six premières années de la République*, 6 vol., Paris, 1801-1807. Le plan d'Athènes par Fauvel fut publié dans la pl. 49 de l'*Atlas pour servir au voyage dans l'Empire othoman, l'Égypte et la Perse...*, Paris, an IX (1801).

54 R. Walpole (éd.), *Memoirs Relating to European and Asiatic Turkey* I, Londres, 1817, en regard de la p. 481.

55 Pour une analyse détaillée des plans précédents, L. de Laborde, *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1854. Sur les plans d'Athènes entre le XVIIe et le XXe siècle, L. et R. Matton, *Athènes et ses monuments du XVIIe siècle à nos jours*, Athènes, 1963 et F. W. Hamdorf, « Klenzes archäologische Studien und Reisen, seine Mission in Griechenland », dans *Ein griechischer Traum, Leo Von Klenze der Archäologe*, Munich, 1985, p. 117-212, partic. p. 163-182 ; L. Beschi, « Una descrizione delle antichità di Atene del 1687 », *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei* 13 (2002), p. 323-372. Pour la topographie d'Athènes au XVIIIe siècle, I. Travlos, *Athènes au fil du temps*, Boulogne-sur-Mer, 1972 ; J. Raspi-Serra, « La Grecia : un territorio da scoprire ed un'idea da trasmettere. L'opera di Michel Fourmont et di Julien-David Le Roy », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 70-71 (1998), p. 7-84 et Fr. Buscemi, « «Plan d'Athènes avec ses monuments restaurés» : un inedito di Sebastiano Ittar », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 84 (2006), p. 131-158.

56 BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 71. Ce dessin a été reproduit en noir et blanc par L. Beschi, « La casa di L. S. Fauvel, primo museo ateniese », *Archeologiki Ephemeris* 140 (2001), p. 76, fig. 3.

57 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22875, fol. 3r (lettre de Haller von Hallerstein écrite de Constantinople le 10 octobre 1815).

58 C. W. J. Eliot, « Gennadeion Notes, III. Athens in the Time of Lord Byron », *Hesperia* 37 (1968), p. 134-158, partic. p. 137.

de ruelles sinueuses, vestige de la ville antique et médiévale, qui fut pour l'essentiel effacé par la réorganisation de l'urbanisme athénien après l'indépendance grecque, mais que l'on peut encore saisir de nos jours en se promenant dans le quartier historique de Plaka.

Fauvel ne fut pas jaloux de son travail topographique : non seulement il communiqua son plan d'Athènes à Olivier et à Walpole pour publication, mais il permit également aux voyageurs – sans distinction de nationalité – d'en tirer des calques ou d'en faire des copies. C'est ainsi par exemple que parmi les papiers de Thomas Hope et de Thomas Burgon se trouvent encore aujourd'hui des plans d'Athènes clairement dérivés de l'original de Fauvel, comme la recherche documentaire m'a permis de le découvrir[59].

Par ailleurs, conscient de l'exactitude de son relevé, le peintre n'épargne pas dans ses notes les critiques envers ses prédécesseurs. Il dénigre en particulier la manière dont Stuart place les rivières autour d'Athènes : « La carte de Stuart est très fautive à cet égard », écrit-il[60]. Il attaque également à plusieurs reprises le plan d'Athènes que Barbié du Bocage avait dressé d'après les levés de Foucherot pour le *Voyage d'Anacharsis* : « Votre enceinte dans Anacharsis est tracée au hazard », écrit-il au géographe[61]. Au bout de quelques années, l'élève croyait en somme avoir dépassé le maître.

Nous venons d'analyser la manière dont Fauvel se forma à la cartographie et quelques-unes de ses réalisations. Son travail topographique reste toutefois difficile à juger. Des informations utiles peuvent certes être tirées de l'observation des relevés du peintre, mais ces documents ne fournissent pas toutes les réponses. Il apparaît par exemple que Fauvel mesurait parfois les angles en se servant d'un rapporteur de 10 cm de diamètre[62]; en revanche, les distances (et surtout les plus longues) étaient probablement estimées par approximation ou calculées en marchant. Au demeurant, si son travail topographique est basé principalement sur l'intersection des visées, peut-on pour autant parler de triangulation ? « Je m'étois transporté sur le sommet des plus hautes montagnes *d'où j'ai pu former d'assez grands triangles*, car la plus part de ces montagnes sont reconnoissables et en vue les unes des autres »[63], écrit-il en expliquant sa méthode cartographique. À s'en tenir à ces mots, il semble effectivement que le peintre appliquait une méthode topographique inspirée de la triangulation. Cependant, les nombreux croquis et brouillons topographiques conservés dans ses papiers, fussent-ils esquissés sur le terrain ou mis au propre à la maison, ne présentent que très rarement un réel enchaînement de triangles, nécessaire pour parler de triangulation. Il s'agit pour la plupart de simples intersections de rayons visuels. La méthode topographique appliquée par Fauvel reste donc en tout état de cause celle d'un amateur.

Pourtant, si l'on s'en tient aux résultats concrets de ses relevés – comme par exemple le plan d'Athènes, admiré par ses contemporains autant que de nos jours –, on peut alors porter sans hésitation un jugement favorable sur son travail topographique. L'observation d'un professionnel puis les leçons reçues par correspondance avaient en somme permis à Fauvel, autodidacte en bien des domaines, de produire un travail de qualité, dépassant, pour plusieurs régions de Grèce, tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Il faudra en effet attendre le XIXe siècle, avec les travaux du colonel anglais William M. Leake, puis, du côté français, des ingénieurs de l'expédition de Morée, pour trouver des cartes de la Grèce centrale et du Péloponnèse d'une précision enfin scientifique[64].

59 Les plans provenant de Th. Hope se trouvent au Musée Benaki (vol. IV, n° 27226-27230) ; celui ayant appartenu à Th. Burgon à la British Library (Add 37232, fol. 49).

60 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 55r (notes archéologiques). J. STUART et N. REVETT, *The Antiquities of Athens Measured and Delineated*, Londres, 1794, vol. III (planche non numérotée, après la préface).

61 BnF, Manuscrits, ms. fr. 22877, I, fol. 60r (brouillon d'une lettre à Barbié du Bocage, sans date). D'autres critiques se trouvent dans les notes de Fauvel (ms. fr. 22877, I, fol. 4 et 68). Cf. aussi Ph.-E. LEGRAND, « Biographie de Louis François Sébastien Fauvel, antiquaire et consul (1753-1838) », *Revue Archéologique* 31 (1897), p. 101. J. D. BARBIÉ DU BOCAGE, *Recueil de Cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce*, *relatifs au voyage du jeune Anacharsis…*, Paris, 1788, pl. 4 (plan des environs d'Athènes) et pl. 8 (plan d'Athènes).

62 Un rapporteur en papier est conservé dans son portefeuille : BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318 (77).

63 Bibliothèques Gennadios, ms. 133 (3rd part), fol. 1-2 (c'est moi qui souligne).

64 M. WAGSTAFF, « Colonel Leake : Traveller and Scholar », dans S. SEARIGHT (éd.), *Travellers in the Levant : Voyagers ans Visionaries*, Durham, 2001, p. 3-15 ; T. V. BUTTREY et Chr. WITMORE, « William Martin Leake : a Contemporary of P. O. Brøndsted in Greece and in London », dans J. S. JENSEN et *al*. (éd.), *P. O. Brøndsted (1780-1842). A Danish Classicist in his European Context*, Copenhague, 2008, p. 15-34. N. BROC, « Les grandes missions scientifiques françaises du XIXe siècle (Morée, Algérie, Mexique) et leurs travaux géographiques », *Revue d'histoire des sciences* 34 (1981), p. 319-358 ; M. SINARELLIS, « La carte de Morée : deux approches spatiales », dans I. SAÏTAS (éd.), *Mani : témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et expéditions scientifiques (XVe-XIXe s.)*, Athènes, 1996, p. 413-434.

Lettres de Foucherot à Fauvel conservées à la BnF

Département des Manuscrits

Ms. fr. 22877, I, fol. 27r-v : lettre écrite de Paris le 3 octobre 1786.

Ms. fr. 22874, fol. 169-170 : lettre écrite de Paris le 7 décembre 1788.

Ms. fr. 22876, fol 144 r-v : lettre écrite de Tonnerre le 30 Frimaire an 10e [21 décembre 1801].

Département des Estampes et de la photographie

SNR-3 Fauvel, fol. 471-472 : lettre écrite de Paris le 6 septembre 1786.

SNR-3 Fauvel, fol. 473-474 : lettre écrite de Tonnerre en Messidor an 10 [juin ou juillet 1802].

SNR-3 Fauvel, fol. 463 : relevés topographiques de Foucherot (sans date) sur lesquels Fauvel a dessiné un plan d'Athènes et plusieurs monuments antiques.

Gb 15 b Pet. Fol., fol. 27r-v, n° 56-58 : lettre dont le début et la date manquent (sans doute écrite en 1786).

Département des Cartes et Plans

Ge DD 6318 (74) : lettre écrite de Paris, le 3 juillet 1786.

Ge DD 6318 (77) : lettre écrite de Paris le 6 septembre 1786.

Ge DD 6318 (70) : carte de Salamine par Foucherot (1786), avec corrections de la main de Fauvel.

Principaux relevés topographiques de Fauvel conservés à la BnF

Département des Estampes et de la photographie :

Gb 15, fol. 17v, 53r, 82r.

Gb 15 a, fol. 52, 62r, 188v.

Gb 15 b, fol. 3v, 56v, 62v, 75, 85, 93, 101.

Gb 15 c, fol. 161v et 162v.

SNR-3 Fauvel, fol. 459-463, 576, 591.

Département des Cartes et Plans

Ge DD 6318 (10-77).

SHM 18e portefeuille 93 div. 9 p. 4.

Ge D 17297.

Ge D 17306.

Ge F carte 13013.

Ge A 170 (C 2236).

Ge A 179 (C 2234).

Ge A 306 (C 2235).

Figure 1 : « Vue des restes du temple de Vénus dans l'île d'Égine prise de l'O », 1780-1782 ca, 21 x 26 cm. BnF, Estampes, Gb 15 a Fol., fol. 98, n° 377.

Figure 2 : [Lettre de Foucherot à Fauvel écrite de Paris le 3 juillet 1786], 22,4 x 36 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 74r (f. 2-3).

Figure 3 : [Lettre de Foucherot à Fauvel écrite de Paris le 3 juillet 1786], 22,4 x 36 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 74v (f. 1-4).

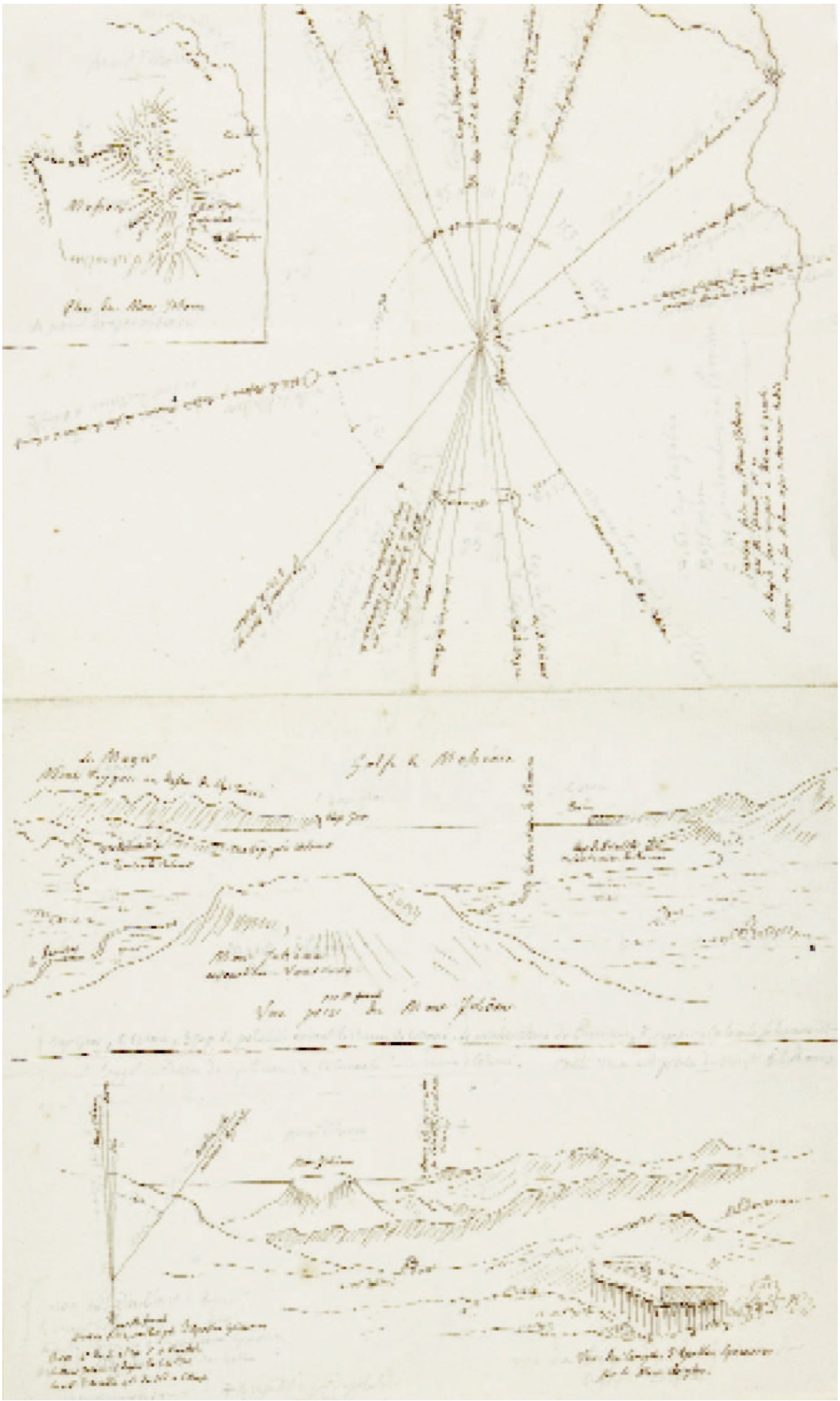

Figure 4 : [Relevé fait par Fauvel sur le mont Ithome, dans le Péloponnèse], 1787, 37 x 25 cm. Bibliothèque Gennadios, ms 133 (3rd part), feuille non numérotée.

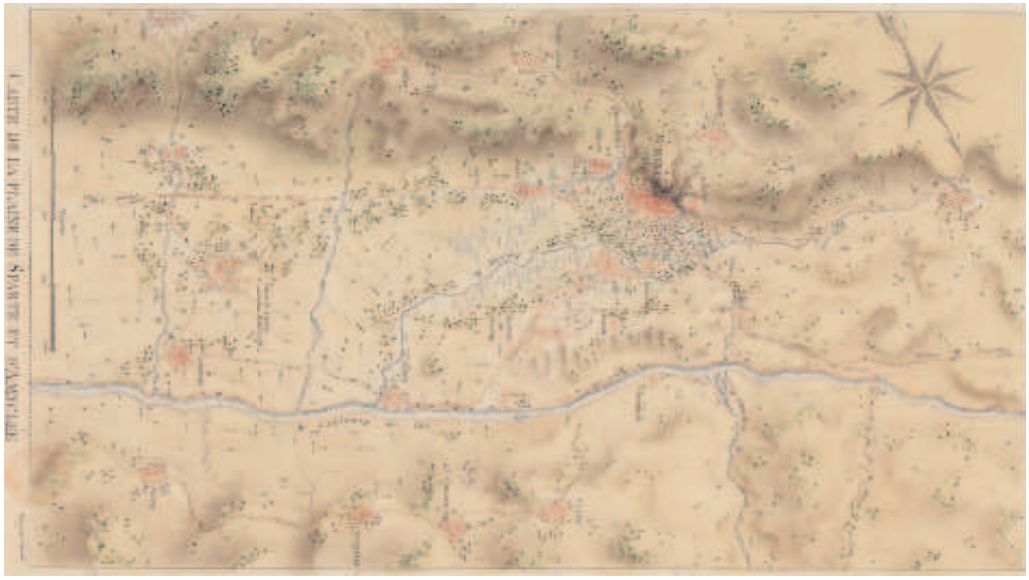

Figure 5 : « Carte de la plaine de Sparte et d'Amyclée », 1787, 43 x 28,7 cm.
BnF, Cartes et plans, Ge D 17306.

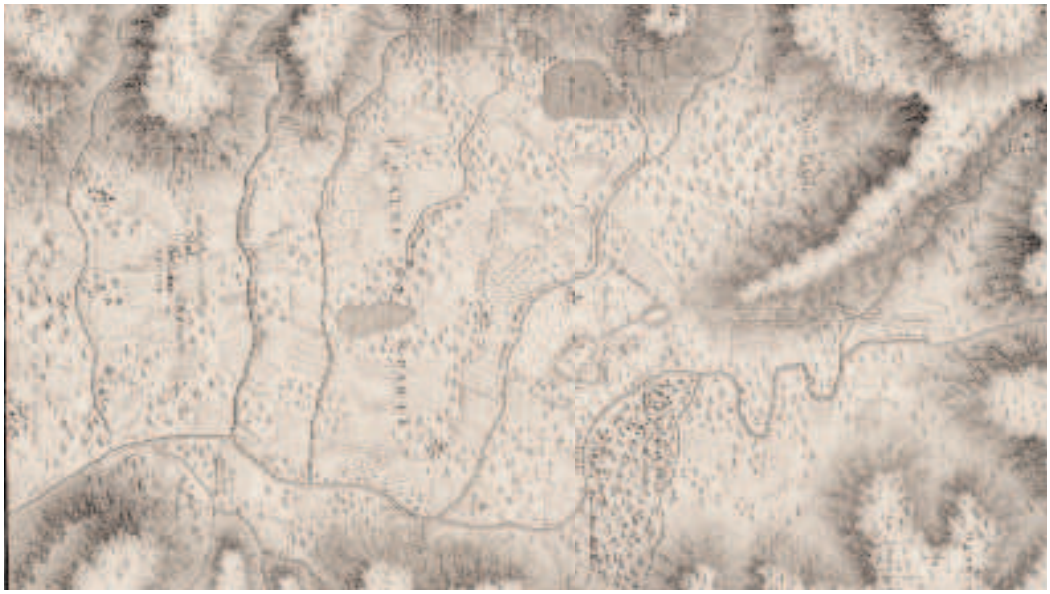

Figure 6 : « Plan de la plaine de Sparte », 1753. Extr. de J.-D. Le Roy,
Les ruines des plus beaux monuments,

ESSAI
SUR LA TOPOGRAPHIE
DE
SPARTE
ET DE SES ENVIRONS
Pour le Voyage
du Jeune Anacharsis.
Juillet 1783.
Eurotas
Bassin de Eurotas
Ruisseau
Tilleraye
Palaiotiri
Ruines
Ruines
Ruines

Figure 8 : « Partie de l'Attique où l'on distingue Décélie et Phyle », 1788, 39 x 55 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 14.

Figure 9 : [Plan de Salamine levé et dessiné par Foucherot et corrigé par Fauvel], 1787, 34 x 55 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 70.

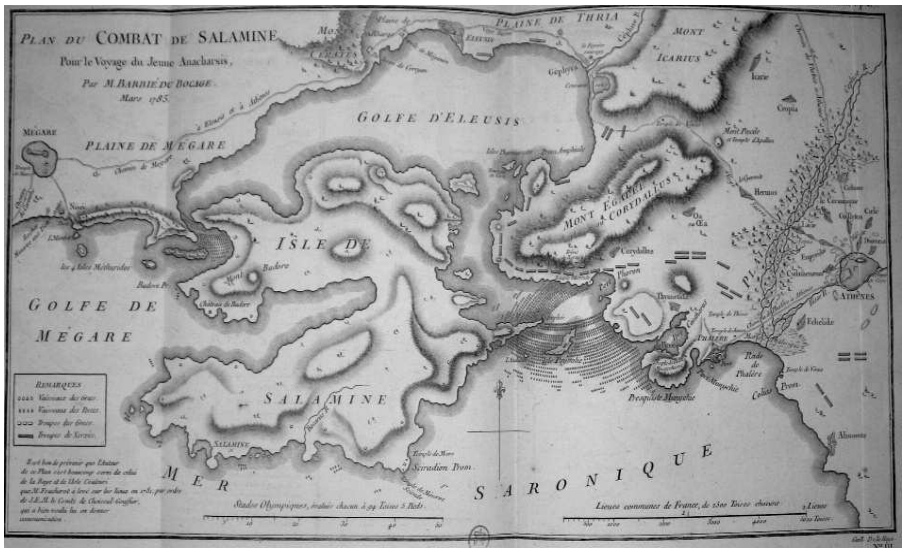

Figure 10 : « Plan du combat de Salamine » par Barbié du Bocage, 1785. Extr. de : J. D. Barbié du Bocage, Recueil de Cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce, relatifs au voyage du jeune Anacharsis, précédé d'une analyse critique des cartes, Paris, 1788, pl. III.

Figure 11 : [Détail de la carte de l'Attique dessinée par Fauvel montrant l'île de Salamine], 1806 ca, 25 x 31 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 23 (détail).

Figure 12 : [Plan d'Athènes par Fauvel], 1797 ca, 30 x 30 cm. BnF, Cartes et plans, Ge DD 6318, fol. 71.